

UNE GUERRE NUCLEAIRE CONTRE L'IRAN

par Michel Chossudovsky

Le déclenchement d'une guerre totale contre l'Iran recourant à des têtes nucléaires est désormais en phase finale de planification. Les partenaires de la coalition formée à cet effet, qui comporte les Etats-Unis, Israël et la Turquie, en sont à un « stade avancée de préparation ». Divers exercices militaires ont été effectués, depuis le début 2005. De leur côté, les forces armées iraniennes ont elles aussi effectué des manoeuvres militaires à grande échelle dans le Golfe persique en décembre dernier, en anticipation d'une attaque sponsorisée par les Etats-Unis. Depuis le début de l'année 2005, on a assisté à une intense navette diplomatique entre Washington, Tel Aviv, Ankara et les bureaux de l'Otan, à Bruxelles.

Récemment, Porter Goss, directeur de la CIA, en mission à Ankara, a demandé au Premier ministre turc Recep Tayyip Erdogan « de fournir tout soutien politique et logistique à des frappes aériennes contre des cibles militaires conventionnelles et nucléaires iraniennes ». Goss aurait demandé « une coopération spéciale des services de renseignement turcs afin de contribuer à la préparation et à la supervision de l'opération » [DDP, 30.12.2005]

Le Premier ministre israélien Ariel Sharon a, quant à lui, donné le feu vert à l'armée israélienne pour lancer les attaques vers la fin mars. Tous les hauts responsables israéliens ont évoqué la fin mars 2006 comme date couperet pour le déclenchement d'une attaque militaire contre l'Iran.

La fin mars coïncide par ailleurs avec la remise à l'Onu du rapport de l'Agence internationale de l'énergie sur le programme énergétique nucléaire iranien. Les décideurs israéliens pensent que leurs menaces sont susceptibles d'influencer la teneur de ce rapport, ou tout au moins d'y faire insérer le genre d'ambiguïtés susceptibles d'être exploitées par leurs soutiens à l'étranger afin de promouvoir des sanctions du Conseil de sécurité, ou de justifier une action militaire israélienne. (James Petras, Israel's War Deadline : Iran in the

Crosshairs, Global Research, December 2005).

Le projet militaire sponsorisé par les Etats-Unis a été avalisé par l'Otan, même si, à ce stade, la nature de son engagement dans les attaques aériennes planifiées n'est pas encore claire.

« Peur et tremblement »

Les diverses composantes de l'opération militaire planifiée sont placées sous strict commandement américain, et coordonnées par le Pentagone et l'état-major du commandement stratégique américain [USSTRATCOM], installé dans la base aérienne d'Offutt, dans le Nebraska.

Les actions annoncées par Israël seraient menées en étroite coordination avec le Pentagone. La structure de commandement de l'opération est centralisée, et c'est en dernière instance Washington qui déciderait le moment de son lancement.

De sources militaires américaines, il a été confirmé qu'une attaque de l'Iran par air impliquerait un déploiement de grande envergure, comparable aux bombardements aériens sur l'Irak, appelés « Peur et tremblement » [Shock and Awe], en mars 2003 :

Les frappes aériennes américaines sur l'Iran excéderaient de beaucoup l'ampleur de l'attaque israélienne sur le centre nucléaire irakien Osiraq, en 1981. Elles ressembleraient plus aux premiers jours de la campagne aérienne contre l'Irak, en 2003. La vingtaine de sites nucléaires iraniens pris pour cibles seraient attaqués par toute la force des bombardiers furtifs B-2 disponibles, qui décolleraient de Diego Garcia ou directement des Etats-Unis, vraisemblablement ravitaillés par des F-117 furtifs décollant d'Udeid, au Qatar, ou d'autres bases aériennes proches du champ d'opérations.

Les planificateurs militaires pourraient choisir une liste de cibles reflétant les préférences de l'administration américaine, en limitant les frappes aériennes aux installations les plus cruciales. Ou bien les Etats-Unis

pourraient opter pour un ensemble beaucoup plus complet de frappes aériennes contre un ensemble de cibles liées aux armes de destruction massive, ainsi que contre les forces armées conventionnelles et non-conventionnelles susceptibles d'être utilisées par l'Iran afin de contre-attaquer en frappant les forces américaines encore en Irak (voir <http://www.globalsecurity.org/military/ops/iran-strikes.htm>)

En novembre 2005, l'US Strategic Command a effectué un exercice très important s'inscrivant dans le cadre d'un « plan global de frappe » intitulé « Global Lightning » [Feu d'artifice planétaire]. Cet exercice comportait une simulation d'attaque recourant à des armes tant conventionnelles que nucléaires contre un « ennemi fictif ». A la suite de cet exercice, le commandement stratégique des Etats-Unis a décrété un degré de préparation avancé (voir notre analyse, ci-après).

Même si des articles parus dans la presse asiatique ont indiqué que l'« ennemi fictif » de l'exercice « Feu d'artifice mondial » était sans doute la Corée du Nord, le timing de ces exercices laisse entendre qu'ils ont été effectués en anticipation d'une attaque planifiée contre l'Iran.

Consensus sur une guerre nucléaire

Aucune voix politique n'a émergé du sein de l'Union européenne. Des consultations entre Washington, Paris et Berlin se poursuivent.

Contrairement à l'invasion de l'Irak, à laquelle la France et l'Allemagne s'étaient opposées sur le plan diplomatique, Washington a su bâtir un « consensus » tant au sein de l'Alliance atlantique qu'au conseil de sécurité de l'Onu. Ce consensus porte sur la conduite d'une guerre nucléaire, qui pourrait affecter une très vaste part du Moyen-Orient et de l'Asie centrale.

De plus, un certain nombre de pays arabes de la confrontation sont actuellement des partenaires tacites de ce projet militaire américano-

israélien. Voici un an de cela, en novembre 2004, les plus hauts responsables militaires israéliens ont rencontré, au siège de l'Otan, à Bruxelles, leurs homologues de six pays du bassin méditerranéen, dont l'Egypte, la Jordanie, la Tunisie, le Maroc, l'Algérie et la Mauritanie. Un protocole a été signé entre l'Otan et Israël. A la suite de ces réunions, des exercices militaires conjoints ont été effectués au large de la côte syrienne, qui ont impliqué les Etats-Unis, Israël et la Turquie. Enfin, en février 2005, Israël a participé à des exercices militaires et à des «manoeuvres anti-terroristes », conjointement à plusieurs pays arabes. En chœur, les médias ont montré du doigt d'une manière non équivoque l'Iran, présenté comme « une menace pour la paix mondiale ». Le mouvement pacifiste a avalé les mensonges des médias. Le fait que les Etats-Unis et Israël soit en train de planifier un holocauste nucléaire au Moyen-Orient ne fait pas partie de l'agenda politique des mouvements anti-guerre / anti-mondialisation. Les « frappes chirurgicales » sont présentées à l'opinion publique mondiale comme des moyens permettant d'empêcher l'Iran de mettre au point des armes nucléaires. On nous dit qu'il ne s'agirait pas d'une guerre, mais d'une opération militaire de maintien de la paix, sous la forme d'attaques aériennes visant les installations nucléaires iraniennes.

Les mini-bombes : elles respectent les civils »

Tout en révélant certains aspects de l'agenda militaire, la presse est largement utilisée afin de déformer la nature beaucoup plus large de l'opération militaire, qui envisage le recours préemptif à des armes nucléaires tactiques. Le programme de guerre est basé sur la doctrine, adoptée par l'administration Bush, de guerre nucléaire « préemptive », telle qu'exposée dans l'édition 2002 de la Nuclear Posture Review. Depuis un certain temps, la désinformation médiatique est utilisée de manière massive afin de dissimuler

les conséquences dévastatrices d'une action militaire impliquant l'utilisation de têtes de missiles nucléaires contre l'Iran. Le fait que ces frappes chirurgicales seraient effectuées en utilisant à la fois des armes conventionnelles et des armes nucléaires ne fait l'objet d'aucun débat.

D'après une décision sénatoriale de 2003, la nouvelle génération d'armes nucléaires tactiques, ou de « mini-bombes nucléaires à faible puissance», avec une capacité explosive allant jusqu'à six fois celle de la bombe d'Hiroshima, tout de même, est désormais considérée comme « inoffensives pour les civils », l'explosion se produisant sous terre. Grâce à une campagne de propagande qui a mobilisé le soutien d'atomistes « faisant autorité », les mini-bombes nucléaires sont présentées comme un instrument de paix, plutôt que de guerre. Les bombinettes à faible puissance sont désormais « bonnes pour le service » sur le champ de bataille, elles sont homologuées pour la prochaine étape de la « guerre américaine contre le terrorisme », en plus des armes conventionnelles :

Les responsables américains argumentent du fait que des armes nucléaires de faible puissance sont nécessaires, car elles sont censées représenter une dissuasion crédible pour des pays voyous [lire : l'Iran, la Corée du Nord]. Leur logique se résume à ce que les armes nucléaires existantes sont trop destructrices pour être utilisées dans le cadre d'une guerre nucléaire généralisée. Les ennemis potentiels le savent, aussi ne considèrent-ils pas crédible la menace de représailles nucléaires. Toutefois, les armes nucléaires à faible puissance sont moins destructrices, et par conséquent, il est concevable qu'on puisse y avoir recours. Cela les rendrait plus efficaces, en tant que dissuasion. (Opponents Surprised By Elimination of Nuke Research Funds, Defense News November 29, 2004) Selon une logique outrageusement pervertie, des armes nucléaires sont présentées comme un moyen permettant de construire la paix et d'éviter des «dommages collatéraux».

Le Pentagone a asséné, à cet égard, que les «mini-bombes » (d'une puissance inférieure à 5 kilotonnes) sont inoffensives pour les civils, parce que les explosions « se produisent en sous-sol ».

Chacune de ces mini-bombes constitue néanmoins - en terme d'explosion de retombées radioactives potentielles - une fraction non négligeable de la bombe atomique lancée sur Hiroshima en 1945. Les estimations de puissance concernant les bombes de Nagasaki et d'Hiroshima indiquent qu'elle s'établissait respectivement à 21 et 15 kilotonnes.

(<http://www.warbirdforum.com/hiroshim.htm>)

Autrement dit, les mini-bombes à «faible» puissance ont une capacité détonante équivalente à un tiers de la bombe d'Hiroshima.

Texte de doctrine : les mini-bombes nucléaires

La capacité de pénétration sous terre de la bombe (nucléaire) B61-11 est toutefois fort limitée. Les tests montrent de quelle manière elle ne s'enfonce que de vingt pieds environ dans un sol sec lorsqu'on la largue d'une altitude de 40 000 pieds. Même dans ce cas, en s'enterrant sous terre avant la déflagration, c'est une énorme proportion de l'énergie explosive qui est transférée au choc terrestre, en comparaison avec les effets destructifs en surface. Toute tentative d'utiliser ce type de bombe en environnement urbain, toutefois, aurait pour effet un nombre très élevé de victimes civiles. Même dans l'hypothèse basse de son spectre de puissance, qui va de 0,3 à 300 kilotonnes, l'explosion nucléaire creuserait tout simplement un énorme cratère de substances radioactives, créant un champ mortel de radiations gamma sur une vaste superficie. (<http://www.fas.org/faspir/2001/v54n1/weapons.htm>)

La Gbu 28 [Guided Bomb Unit - 28]

La nouvelle définition de ce qu'est une tête nucléaire a eu pour effet d'estomper la distinction entre armes

conventionnelles et armes nucléaires : « Il s'agit d'un ensemble (armes nucléaires + armes conventionnelles), d'un « package ». L'implication patente de ceci, c'est que certaines armes nucléaires sont dégradées, et passent d'une catégorie spéciale d'armes de dernier recours, ou de sorte d'arme ultime, pour devenir simplement un outil comme un autre, dans la boîte à outils », a déclaré Kristensen (Japan Economic News Wire).

Nous sommes à une dangereuse croisée des chemins : les planificateurs militaires finissent par croire à leur propre propagande ! Les manuels d'instruction militaire expliquent que les armes nucléaires de cette nouvelle génération sont « sûres », et qu'elles peuvent être utilisées sans problème sur le champ d'opérations. Il ne s'agit plus désormais d'armes de dernier recours. Il n'y a aucun empêchement, ni aucun obstacle politique à leur utilisation. Dans ce contexte, le Sénateur Edward Kennedy a accusé l'administration Bush d'avoir développé « une génération d'armes nucléaires d'un nouveau type, plus utilisables. » La communauté internationale assume désormais une guerre nucléaire, au nom de la paix mondiale : « Rendre le monde plus sûr » est la justification du lancement d'une opération armée qui pourrait produire un holocauste nucléaire.

Mais les holocaustes nucléaires ne font pas la une des journaux ! Comme le dit Mordechai Vanunu :

« Le gouvernement israélien se prépare à l'utilisation d'armes nucléaires au cours de sa prochaine guerre avec le monde musulman. Ici, où je vis, les gens évoquent souvent l'Holocauste. Mais chaque bombe nucléaire est un Holocauste en soi. Elle peut tuer, dévaster des villes entières, détruire des peuples entiers. » (Interview de Mordechai Vanunu, décembre 2005).

Unité de commandement d'attaque spatiale et terrestre

Une attaque nucléaire préemptive, recourant à des armes nucléaires tactiques, serait coordonnée par le

QG du commandement stratégique américain, sur la base aérienne d'Offutt, dans le Nebraska, en liaison avec les unités commandos américains et alliés dans le Golfe persique, la base militaire de Diego Garcia, Israël et la Turquie. Selon le nouveau mandat qui lui est confié, l'USSTRATCOM a la responsabilité de « superviser un plan global de frappes » consistant en l'utilisation d'armes tant conventionnelles que nucléaires. En jargon militaire, il doit lui incomber de jouer le rôle d' « intégrateur global, chargé des missions des opérations spatiales ; des opérations d'information ; de la défense intégrée par missiles ; de la commande et du contrôle global ; du renseignement et de la reconnaissance ; des frappes mondiales et de la dissuasion stratégique. »

En janvier 2005, au début de la montée en puissance de la campagne dirigée contre l'Iran, l'USSTRATCOM a été qualifié de « commandement combattant de pointe, pour l'intégration et la synchronisation des efforts d'ampleur mondiale, dans le combat contre les armes de destruction massive. »

Afin d'accomplir ce mandat, une unité de commandement flambante neuve, intitulée Composante fonctionnelle conjointe Espace et Frappe mondiale [Joint Functional Component Command Space and Global Strike - JFCCSGS] a été créée.

Elle a pour mission de superviser le lancement d'attaques nucléaires en conformité avec le document 2002 Nuclear Posture Review [NPR], approuvé par le Congrès des États-Unis en 2002. Cette NPR souligne l'éventuel recours préemptif à des têtes nucléarisées non seulement contre des « pays voyous », mais aussi contre la Chine et la Russie. Depuis novembre 2005, le JFCCSGS serait dans un « état de préparation avancé », et observerait la conduite arrêtée lors des exercices militaires correspondants. L'annonce en a été faite au début décembre par le commandement stratégique américain, aux effets que l'unité de commandement était parvenue à mettre sur pied « une capacité

opérationnelle de frapper rapidement des objectifs dans le monde entier en utilisant des armes tant conventionnelles que nucléaires. » Les exercices effectués en novembre dernier ont utilisé « un pays fictif, dont on pense qu'il représentait la Corée du Nord ».

« La nouvelle unité [JFCCSGS] a rempli « les conditions nécessaires pour déclarer une capacité opérationnelle initiale » dès le 18 novembre. Une semaine avant cette annonce, l'unité achevait un exercice de poste de commandement, surnommé Feu d'Artifice Mondial, lié à un autre exercice, appelé Bouclier Vigilant [Vigilant Shield] mené par le Commandement Nord-Américain de la Défense Spatiale, ou NORAD [the North American Aerospace Defense], chargé de la défense balistique de l'ensemble de l'Amérique du Nord. « Après avoir assumé plusieurs missions nouvelles en 2002, le US Strategic Command a été réorganisé afin de générer une meilleure coopération et une meilleure préparation inter-fonctionnelle », a déclaré le capitaine de la marine James Graybeal, porte-parole en chef du STRATCOM. « En mai dernier (2005), le JFCCSGS a rendu public son concept opérationnel, et il a commencé à développer ses conditions opérationnelles au jour le jour, ainsi que son processus de planification intégrée. »

« Les performances du commandement, durant l'exercice Feu d'Artifice Mondial, ont montré qu'il était prêt à exécuter sa mission consistant à démontrer les capacités de frappes intégrées spatiales et globales afin de dissuader des agresseurs éventuels et, une fois pointées, de détruire des adversaires à travers des effets mondiaux coordonnés décisifs en soutien au STRATCOM », a-t-il ajouté, sans développer les « nouvelles missions » de la nouvelle unité de commandement, qui dispose d'un effectif d'environ 250 hommes. Des spécialistes des questions nucléaires, ainsi que des sources gouvernementales, ont fait observer que l'une de ses missions principales serait de mettre en application la stratégie nucléaire de 2001, qui inclut

une option d'attaques nucléaires préemptives contre des « Etats voyous » disposant d'armes de destruction massive. (Japanese Economic Newswire, 30December 2005)

Le Plan conceptuel [CONPLAN] 8022

Le JFCCSGS est dans un état avancé de préparation à lancer des attaques nucléaires contre l'Iran ou la Corée du Nord.

La mise en application opérationnelle des Frappes Mondiales est appelée Concept Plan [CONPLAN] 8022, décrit comme un « plan réel que la Marine et l'Aviation traduisent en package de frappes de leurs sous-marins et bombardiers ».

Le CONPLAN 8022 est « le plan - parapluie général pour les scénarios stratégiques pré-planifiés qui impliqueraient des armes nucléaires. » « Il est spécifiquement pointé sur de nouveaux types de menaces - Iran, Corée du Nord - des pays proliférateurs et également potentiellement terroristes », a-t-il dit. « Rien ne dit qu'on n'utilisera pas le CONPLAN 8022 dans des scénarios limités contre des cibles russes et chinoises. » (D'après Hans Kristensen, du Nuclear Information Project, cité par l'agence Japanese Economic News Wire).

La mission du JFCCSGS est donc de mettre en oeuvre le CONPLAN 8022. Autrement dit : de déclencher une guerre nucléaire contre l'Iran.

Le commandant en chef, en l'occurrence George W. Bush, instruirait le secrétaire à la Défense, lequel à son tour donnerait aux chefs des états-majors conjoints l'ordre d'activer le CONPLAN 8022.

Le CONPLAN se distingue d'autres opérations militaires en ceci qu'il n'envisage pas le déploiement de forces terrestres.

Il diffère des autres plans de guerre en ceci qu'il envisage une opération à petite échelle et aucun « ranger sur le terrain ». Le plan de guerre, classique, comporte un amalgame de forces - air, terre, mer - et prend en compte les dimensions logistiques et politiques requises pour maintenir lesdites forces

dans des opérations prolongées. Le plan de frappes globales est offensif, il serait lancé en raison de la perception d'une menace imminente et mené à bien sous commandement direct du président des Etats-Unis (William Arkin, Washington Post, mai 2005).

Le rôle d'Israël

Depuis la fin 2004, Israël entasse des systèmes d'armement américain, conventionnels et nucléaires, en anticipation d'une attaque contre l'Iran. Ce stockage, financé au titre de l'assistance militaire américaine, était largement effectué, déjà en juin 2005. Israël a pris livraison, de la part des Etats-Unis, de plusieurs milliers « d'armes intelligentes lancées depuis les airs », dont quelque « bombes anti-bunkers, qui peuvent être également utilisées afin d'acheminer des bombes nucléaires tactiques. La B61-11 est la « version nucléarisée » de la BLU 113 « conventionnelle » : elle peut être acheminée de manière tout à fait similaire à la bombe « anti-bunker » conventionnelle. (Voir Michel Chossudovsky, <http://www.globalresearch.ca/articles/CHO112C.html> ou encore http://www.thebulletin.org/article_nn.php?art_ofn=jf03norris). De plus, a-t-il été rapporté fin 2003, les sous-marins israéliens de la classe Dolphin, équipés de missiles américains Harpoon armés de têtes nucléaires sont désormais pointés sur l'Iran (Voir Gordon Thomas, <http://www.globalresearch.ca/articles/THO311A.html>).

Document de doctrine

Fin avril 2005. Vente de matériel militaire meurtrier à Israël (GBU-28 et Buster Bunker Bombs GB).

Au moment où Poutine était en visite en Israël, l'agence de coopération en matière de sécurité de la défense (relevant du ministère de la Défense) a annoncé la vente à Israël de cent bombes anti-bunkers produites par la société Lockheed. Cette décision a été considérée, par les médias américains, comme « un

avertissement adressé à l'Iran, au sujet de ses ambitions nucléaires. » Il s'agit de la vente des plus grosses et sophistiquées « bombes guidées » Guided Bomb Unit-28 (GBU-28) BLU-113 Penetrator (y compris l'unité de guidage et de contrôle WGU-36A/B ainsi que l'équipement logistique). La GBU-28 est présentée comme « une arme spéciale permettant de pénétrer des centres de commandement blindés situés profondément sous terre. Le fait est que le GBU-128 fait partie des armes « conventionnelles » les plus redoutables au monde. Elle a été utilisée en 2003 lors de l'invasion de l'Irak. Elle est capable de causer la mort de plusieurs milliers de civils, par ses énormes déflagrations. L'aviation militaire israélienne est autorisée à utiliser la GBU-28 sur ses bombardiers F-15. (http://www.dsca.osd.mil/PressReleases/36-b/2005/Israel_05-10_corrected.pdf)

Extension de la guerre

Téhéran a confirmé qu'il répliquerait en cas d'attaque, sous la forme de frappes de missiles balistiques dirigés contre Israël (CNN, 08.02.2005). Ces attaques pourraient aussi viser des installations militaires américaines en Irak et dans le Golfe persique, ce qui ne manquerait pas de nous conduire immédiatement à un scénario d'escalade militaire et de guerre totale. Pour l'instant, il y a trois théâtre de guerre distincts : l'Afghanistan, l'Irak et la Palestine. Les frappes aériennes contre l'Iran pourraient contribuer à déclencher une guerre dans une vaste région comprenant à la fois le Moyen-Orient et l'Asie centrale. De plus, l'attaque planifiée contre l'Iran pourrait être également comprise dans le cadre de représailles pour le retrait des troupes syriennes du Liban en temps et en heure, retrait qui a ouvert un nouvel espace à un éventuel déploiement de l'armée israélienne. La participation de la Turquie dans les opérations américano-israéliennes est un facteur important, elle découle d'un accord conclu l'an dernier entre Ankara et Tel Aviv. Plus récemment, Téhéran a renforcé ses défenses anti-aérienne, grâce à

l'acquisition de systèmes anti-missiles russes 29 Tor M-1. En octobre, avec la collaboration de Moscou, «une fusée russe a mis un satellite espion iranien, le Sinah-1, en orbite.»

Le Sinah-1 n'est que le premier de toute une série de satellites iraniens que la Russie doit lancer au cours des prochains mois.

Ainsi, les Iraniens disposeront bientôt d'un réseau de satellites en place, qui leur donnera un avertissement précoce en cas d'attaque israélienne, bien qu'il ne s'agira encore là que d'un pâle reflet des puissants satellites espions israéliens et américains qui sont capables de déceler le plus petit déplacement de la barbe d'un mollah à Téhéran. De plus, à la fin du mois dernier, la Russie a signé un contrat d'un milliard de dollars, vendant à l'Iran un système de défense avancée qui est susceptible de détruire des missiles guidés et des bombes guidées par laser, a indiqué le Sunday Times.

Celui-ci sera également opérationnel d'ici quelques mois.

Guerre terrestre

Quand bien même une guerre terrestre n'est pas envisagée par le CONPLAN, les bombardements aériens pourraient conduire à une escalade débouchant sur une guerre terrestre.

Des troupes iraniennes pourraient pénétrer à l'intérieur de la frontière irano-irakienne et affronter les forces de la coalition en territoire irakien et / ou des forces spéciales pourraient pénétrer au Liban et en Syrie.

Aux dernières nouvelles, Israël envisagerait de procéder à des exercices militaires et de déployer des forces spéciales dans les régions

montagneuses de la Turquie proches de l'Iran et de la Syrie, avec la collaboration du gouvernement d'Ankara :

Ankara et Tel-Aviv sont convenus de permettre à l'armée israélienne d'effectuer des exercices militaires dans les régions montagneuses de Turquie, proches de la frontière iranienne.

D'après un quotidien des Emirats Arabes Unis, en vertu de l'accord conclu entre le chef d'état-major de l'armée israélienne, Dan Halutz et des responsables turcs, Israël effectuerait diverses manœuvres militaires dans les régions frontalières avec l'Iran et la Syrie. Dan Halutz s'est d'ailleurs rendu en Turquie récemment.

Citant certaines sources sans les nommer, le quotidien émirati souligne que c'est la partie israélienne qui a demandé à effectuer ces manœuvres en raison de la difficulté de circuler, en hiver, dans les montagnes proches de la frontière iranienne.

Les deux unités Hakari et Bulo doivent prendre part à des manœuvres qui n'ont pas encore été programmées. Ces unités sont les plus importantes de l'armée israélienne et elles sont chargées de combattre le terrorisme emmenant une guerre de guérilla.

Un peu auparavant, la Turquie avait accepté que des pilotes israéliens soient entraînés dans la zone frontalière avec l'Iran. La nouvelle de l'accord a été publiée en des temps où les officiels turcs s'efforcent d'éluder des accusations de coopération avec l'Amérique dans ses opérations d'espionnage contre les pays voisins.

La Syrie et l'Iran. Depuis la semaine passée, la presse arabe a publié divers rapports disant qu'Ankara était prêt, ou tout du moins, agréait par principe à l'engagement de

négociations au sujet de l'autorisation de l'utilisation de son territoire et de son espace aérien par une action militaire dirigée contre l'Iran.

Quelques observations, en guise de conclusion

Les implications de tout ceci sont écrasantes.

La soi-disant communauté internationale a accepté l'éventualité d'un holocauste nucléaire. Ceux qui décident de tout ont gobé leur propre propagande de guerre. Un consensus politique s'est développé, en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord au sujet d'attaques aériennes recourant à des armes nucléaires tactiques, sans considération aucune pour leurs conséquences dévastatrices. Cette aventure militaire motivée essentiellement par le profit met en danger l'avenir de l'humanité. Ce dont nous avons besoin, au cours des mois à venir, c'est un sursaut majeur, national et international, qui brise la conspiration du silence, qui reconnaisse les dangers, qui place ce projet guerrier au premier plan du débat politique et de l'attention médiatique, à tous les niveaux, qui exige des dirigeants politiques et militaires qu'ils adoptent une position inflexible face à la guerre nucléaire sponsorisée par les Etats-Unis. Enfin, et surtout, ce qui est requis, ce sont des sanctions internationales généralisées contre les Etats-Unis d'Amérique et Israël.

3 janvier 2006

Michel Chossudovsky est l'auteur du best-seller international « The Globalization of Poverty », publié en onze langues. Il enseigne l'économie à l'Université d'Ottawa et il dirige le Centre de Recherches sur la Globalisation, site : <http://www.globalresearch.ca>. Il contribue également à l'Encyclopaedia Britannica. Son dernier livre a pour titre : America 's« War on Terrorism », éditions Global Research, 2005.

Original : <http://www.globalresearch.ca/>

<http://www.mondialisation.ca/index.php?context=viewArticle&code=CHO20060210&articleId=1943>

<http://www.quibla.net/asia2006/iran2006-1.htm>

Traduit de l'anglais en français par Marcel Charbonnier, membre de Tlaxcala, le réseau de traducteurs pour la diversité linguistique (transtlaxcala@yahoo.com). Cette traduction est en Copyleft.